Signes en Famille:

Transmission de la LSF et pratiques familiales

La Langue des Signes Française (LSF) est pratiquée par plusieurs centaines de milliers de personnes en France. Or, malgré des opérations de valorisation au moyen d’évènements culturels comme les spectacles de *l’International Visual Theater*, une ambassadrice ayant reçu prix et distinction, Emmanuelle Laborit, ou des émissions télévisuelles de qualité comme *l’Oeil et la main*, une grande partie du public français ne connaît pas son existence et de nombreux parents entendants d’enfants sourds ne songent pas à l’utiliser avec leurs enfants, alors que cette langue visuo-gestuelle leur permettrait de communiquer avec eux de manière naturelle et complètement accessible. Par ailleurs, malgré un grand dynamisme de la recherche en linguistique de la LSF sous l’impulsion de Paris 8 et Grenoble 3, entre autres, et des recueils de données importants notamment grâce au projet ANR CREAGEST ou MULTIMODALITÉ, il y a extrêmement peu de données mutualisées d’interactions spontanées en milieu familial, les données issues de deux recueils longitudinaux en milieu familial (Blondel et Tuller, 2002-04 ; Limousin, 2010) n’étant pas mutualisées.

C’est dans les familles de sourds qu’ont été élaborés les premiers fondements de la Langue des Signes Française qui ont ensuite été transmis notamment grâce aux rôle du regroupement des sourds en institutions de génération en génération. Si la majeure partie des échanges en LSF a lieu dans les espaces de socialisation de signeurs, la famille n’en reste pas moins un lieu important de transmission et d’évolution de la LSF et des pratiques bilingues bimodales (LSF /Français). Nous proposons donc de présenter à la DGLFLF une photographie de pratiques familiales des sourds en l’année 2013-2014, plus de 120 ans après l’interdiction officielle de la pratique de la LSF en France dans les institutions, 22 ans après le vote de la loi Fabius autorisant le choix d’une éducation bilingue pour les sourds et 8 ans après la loi du 11 février 2005 reconnaissant la LSF comme une langue à part entière.

 Ce projet scientifique sur la transmission de la LSF et les pratiques langagières familiales permettra à la fois de donner

1. à la communauté scientifique un corpus annoté organisé en base de données interrogeable grâce à un codage des situations interactionnelles et à des descripteurs, de taille suffisamment importante pour mener des analyses sur des thèmes variés ;
2. au grand public un accès à des extraits vidéos représentatifs sous-titrés en français valorisés par un travail de description et des commentaires rédigés de manière à être accessibles à tous.

La LSF se pratique à la fois dans des familles monolingues et des familles bilingues bimodales, et même de plus en plus en milieu plurilingue dans les familles issues d’une immigration récente. Il est très important de prendre en compte ces situations familiales plurielles dans leur diversité ainsi que leur potentialité plurilingue puisque 90% des enfants sourds ont des parents entendants. Nous observerons et analyserons donc les pratiques langagières en incluant un échantillon le plus représentatif possible des configurations familiales existantes en contexte surdité : parents entendants, sourds ou couples mixtes (sourd et entendant). Idéalement, variant sur le critère du statut - intégrant deux des types de familles usagères de la LSF : **deux familles avec deux parents sourds-signeurs, deux familles avec un parent sourd-signeur, un parent entendant de langue maternelle française ; deux familles avec deux parents entendants de langue maternelle française ayant choisi de donner à leur enfant une éducation bilingue bimodale**. Nous espérons ainsi pouvoir documenter des pratiques dans des situations variées, ce qui n’a jamais encore été fait en France auparavant.

 L’équipe du projet, composée de spécialistes de l’acquisition du langage et/ou de la LSF, étudiera plus particulièrement le corpus par le prisme de **l’enfant sourd**, de son accès et de son usage du langage. Le langage joue un rôle central dans le développement cognitif de l’enfant : les représentations du monde qu’il se construit sont façonnées par l’étayage langagier de ses parents d’une part et par l’appropriation qu’il se fait de sa langue maternelle d’autre part (Nelson, 1996 ; Tomasello, 1999). Dans le cas des enfants sourds, les langues signées sont accessibles pleinement et peuvent être transmises de manière naturelle, mais il est évident qu’ils sont également en contact avec langue vocale qui les environne, au moins minimalement visuellement dans sa dimension orale ou écrite. Nous analyserons donc la nature variée de l’expérience langagière du jeune enfant sourd en fonction des langues pratiquées par sa famille et les liens possibles entre cette expérience langagière et son développement cognitif, affectif et linguistique. Nous travaillerons avec des méthodes ethnographiques utilisées en anthropologie linguistique afin d’étudier 1) la nature de ses interactions avec ses parents ; 2) les caractéristiques du langage qui lui est adressé par ses divers interlocuteurs ; 3) les opportunités que rencontre l’enfant au quotidien d’être plongé dans des échanges dans lesquels il n’est ni locuteur ni interlocuteur et d’y observer l’usage du langage.

Des analyses plus fines seront également menées sur les dîners familiaux dans le cadre d’un projet franco-américain sur les pratiques langagières durant les dîners en association avec des anthropo-linguistes de UCLA. Des comparaisons seront menées avec 8 familles entendantes monolingues françaises (corpus déjà recueilli).

**Corpus**

Les adultes et dans la mesure du possible les enfants auront donné leur consentement éclairé pour l’utilisation des enregistrements, la mise en ligne d’extraits pour le grand public et l’accès à l’ensemble des données à la communauté scientifique. Un entretien préalable en français et en LSF avec des chercheurs sourds et entendants qui leur expliqueront le projet et fourniront toutes les explications demandées sera mené. Il leur sera demandé de signer un formulaire rédigé selon les normes en vigueur et de faire une déclaration filmée d’acceptation en LSF pour ceux qui le désireraient. L’équipe collaborera avec différentes associations, écoles bilingues et réseaux sociaux afin de trouver les familles.

• Des enregistrements vidéo à l’aide de 2 caméras nous permettront de saisir l’ensemble des pratiques langagières familiales, en particulier celles auxquelles le jeune enfant a accès. Afin d’obtenir un corpus suffisamment représentatif, en utilisant la méthodologie employée avec succès par le projet CELF à UCLA (Ochs et Kremler-Sadlik, 2013), les familles seront filmées depuis la fin d’après-midi et jusqu’au coucher des enfants. Cependant, parce que cette méthodologie peut être à la fois intimidante et lourde pour les familles, nous ne filmerons que deux soirées par famille.

• Un entretien sera effectué avec chaque membre de la famille visant à recueillir les expériences particulières de chacun en langue signée/vocale et surtout les représentations liées à ses deux langues et à leurs pratiques. Les entretiens avec les parents viseront également à renseigner des informations telles que le mode de garde de l'enfant, ses activités quotidiennes en dehors de la sphère familiale, son parcours de scolarisation.

**Codage**

Nous espérons obtenir 60 heures d’enregistrement vidéo qui seront annotées en fonction des situations. Un descripteur sur CLAN aligné avec la vidéo sera rédigé pour chaque soirée avec un découpage en situations.

Un codage beaucoup plus fin sera mené sur 2 heures d’enregistrement par famille en situation de dîner familial, la situation polyadique qui permet d’observer le mieux les pratiques langagières familiales. Le codage sera mené conjointement en fonction des besoins sous CLAN et ELAN.

**Valorisation**

Des extraits représentatifs de chaque situation et de chaque famille seront sous-titrés et commentés avec un format convivial et propice à une diffusion en ligne pour le grand public. Ces extraits s’inscriront dans une visée de sensibilisation aux pratiques de la LSF et plus largement aux figures qu’adoptent les pratiques bilingues dans la sphère familiale en contexte de surdité.

Les résultats des analyses seront également commentés et diffusés dans des actions auprès de la communauté scientifique comme de vulgarisation. L’ensemble du corpus pourra ensuite, en effet, être exploité dans un projet ultérieur afin de construire un documentaire à destination des parents d’enfants sourds afin de leur donner des informations les plus complètes possibles. Un événement scientifique de fin de projet sera organisé afin de faire connaître les pratiques familiales et les processus d’acquisition/transmission de la LSF au grand public et à la communauté scientifique. Cet effort de valorisation est essentiel afin de diffuser le plus largement possible l’importance, pour les enfants sourds, de pouvoir accéder à la LSF le plus tôt possible afin de favoriser leur construction en tant que sujet communicant et interagissant, et ce le plus précocement possible.

 des perspectives de changement du contexte géopolitique de la surdité annoncé par le et des mesures définies plus particulièrement dans les deux premiers. qui sont susceptibles d’amorcer des changements dans le contexte *géopolitique* de la surdité.*[[1]](#footnote-1)*. Lesmesuresprises dans le cadre de ce plan, sont en effet,

Références à ajouter

Sabria HDR

Houguenenq thèse

1. Plus particulièrement dans les deux premiers axes du plan sus-mentionnés, et plus directement en lien avec la socialisation langagière de l’enfant sourd, à savoir : « Améliorer la prévention, le dépistage et l’accompagnement lors de la découverte d’une déficience auditive » et « Mieux prendre en compte la déficience auditive à tous les âges de la vie (école, enseignement supérieur, emploi, personnes âgées devenues sourdes) ». [↑](#footnote-ref-1)